

Eva Kudluk, seize ans, enceinte...

À la mémoire de Geneviève Côté, sage-femme de Puvirnituk

par Jean Désy

EVA KUDLUK, SEIZE ANS, entre à la maternité de l'hôpital de Puvirnituk. Un escalier privé, puis deux grandes portes battantes avec coupe-froid, lui ont permis d'accéder au Saint des Saints. Partout, à l'intérieur, des bedons et des bedaines vont et viennent. Il y a aussi des poupons dans les bras de leur mère, des gamins qui s'amuse, la morve au nez. La plupart des visages sont inuits. Eva Kudluk en reconnaît plusieurs. La maternité de Puvirnituk a été conçue pour servir les femmes de toute la côte est de la baie d'Hudson. Les sages-femmes inuites y sont formées par d'autres sages-femmes, venues du Sud, celles-là. Plus d'une centaine de bébés y naissent chaque année. De chaque côté d'un corridor décoré d'affiches remplies d'empreintes de pied minuscules, il y a quatre chambrettes, tandis qu'à droite, tout au fond, se trouve une vaste salle équipée d'une table d'accouchement.

Eva Kudluk voudrait avoir dix yeux. Il y a une demi-heure encore, sa mère l'admonestait : « Un si gros ventre, et toujours pas une seule visite chez la sage-femme ! » « Je sais, je sais... » « Si tu sais, maintenant, vas-y ! » Jimmy Kakayuk, âgé de dix-huit ans, accompagne Eva. Est-ce lui le père du bébé ? Eva ne le croit pas. Elle n'a couché que deux fois avec lui. Elle pense plutôt à Bobby Nungak. Un petit garçon court vers Eva et vient lui prendre la main. Il s'agit de Josepee, le fils de son amie Maata, de trois ans son aînée. Elle en est à la fin de sa troisième grossesse. Elle a légèrement saigné pendant la nuit, mais tout s'est arrêté maintenant. Elle a voulu consulter Calai, la nouvelle sage-femme. Maata serre chaleureusement la main d'Eva. Josepee les entraîne vers une des chambrettes, comme si, à trois ans,

il savait déjà tout des lieux. Jimmy les suit, silencieux. Peu d'hommes pénètrent ici, sauf à certains moments... Eva aime la sensation de cette main si délicate couchée dans la sienne. Le gamin s'arrête un moment devant une porte entrouverte, avant de déguerpir. Calai est en train d'écrire. Quelques minutes plus tôt, elle a parlé au médecin de garde à propos des saignements de Maata. Celui-ci a recommandé qu'on procède à une échographie, dès demain si c'est possible, mais il n'est pas très inquiet. Par-delà deux autres portes d'acier, quand ça va mal, il y a toujours l'hôpital et les infirmières et les médecins. « Tu dois y aller ! a dit la mère d'Eva en levant le doigt, ce qui, chez elle, signe l'importance des choses. Si jamais ça tournait mal... » Elle-même a eu besoin d'une chirurgie d'urgence, lors de son quatrième accouchement, il y a six ans. Le médecin a dû intervenir, appelé par Mitiarjuk, la sage-femme de garde. Le bébé dépassait les quatre kilos et demi. La déchirure transfixiait la muqueuse vaginale, anus et vagin ne présentant plus qu'une seule ouverture béante. Le praticien s'est gratté la tête ; la mère d'Eva s'en souvient très bien. Elle avait mal, n'ayant eu le support d'aucune anesthésie. La jeune Mitiarjuk n'avait pu l'empêcher de pousser de toutes ses forces. Les épaules de l'enfant la torturaient plus que jamais. En deux secondes, tout s'est déchiré. Le médecin a ordonné une injection. La mère d'Eva est tombée dans les pommes. L'histoire s'est finalement bien terminée...

Calai sourit à Eva. Jimmy choisit de s'asseoir par terre dans le corridor. Maata part à la recherche de son fils, caché derrière une chaise. « Ça va ? » demande Calai. Eva n'est même pas sûre de la date de ses dernières règles. « Tu prends des anovulants ? » « Non, pourquoi ? » demande Eva. Maggie, sa grande amie, a essayé d'en prendre, une fois.

Le Dr Jean Désy, omnipraticien, exerce au Nunavik et dans le pays cri.

Elle oubliait tout le temps... Et puis, elle avait commencé à grossir... « Est-ce que tu penses garder le bébé ? » demande Calai. « Maman dit que Sarah Oqituk pourrait l'adopter... »

Calai fait signe à la jeune fille de s'étendre sur le lit. Elle mesure son ventre, prend sa pression artérielle, puis consigne les résultats dans un dossier aux feuilles lignées qu'elle a sorti d'un des deux classeurs de la pièce. Calai a étudié pendant près d'un an et demi dans le Sud, en nursing, avant de s'arrêter à mi-course. Elle a choisi de revenir au village quand elle a su qu'on avait besoin d'une sage-femme à la maternité. « Jimmy est peut-être reparti ? » pense Eva. Puis elle songe à Bobby qui se trouve probablement dans les environs d'Ivujivik, en train de chasser le béluga avec son frère aîné. « Ils vont peut-être ramener du *mattaq** ? Est-ce que Bobby accepterait d'assister à l'accouchement ? Pourquoi ne pas garder le bébé ? » pense Eva. Calai installe deux étriers au pied du lit. « Il faut faire des prélèvements. C'est important... » Eva hésite à mettre les talons dans ces anneaux de métal glacé. De toute sa vie, elle n'a subi qu'un seul examen gynécologique. C'était il y a un an... Elle avait consulté l'infirmière à la clinique externe à cause d'un écoulement malodorant. Celle-ci lui avait parlé de « Chlamydia » et d'antibiotiques, puis avait insisté pour connaître ce qu'elle appelait « les contacts d'Eva ». La jeune fille est restée muette. L'infirmière s'est mise en colère. « Chlamydia... quel drôle de mot ! » pense Eva, qui a tout à coup envie de rire. Bobby lui a raconté qu'un de ses amis, un jour, avait eu le pénis en feu... « En feu ! » Mais ce n'était pas à cause de la Chlamydia. À cause d'un autre mot tout aussi bizarre...

Calai insère un spéculum dans le vagin d'Eva, qui se crispe et serre les poings. « Est-ce bien nécessaire ? Quelle manie de toujours faire comme les *Qallunaat*** ! Mais maman a peut-être raison... » Au moment où le spéculum atteint le fond du vagin, la sage-femme laisse échapper un « Shit ! » sonore. Eva sent quelque chose de chaud lui couler entre les cuisses. Calai retire vivement le spéculum. « Est-ce que tu as déjà saigné ? » demande-t-elle à la jeune fille. « Oui, un peu, hier... » Calai lui recommande de ne pas bouger. « Je reviens tout de suite ! » Les jambes retombées sur le lit, Eva sent que tout se mouille sous elle, jusqu'au milieu du dos. Soudain, le bébé bouge, frappe dans le côté gauche comme il a frappé tant de fois depuis des mois. Par la porte restée entrouverte, Eva voit Jimmy qui s'en va, sans un mot. Elle ne cherche pas à le retenir. Elle songe au *mat-*

taq que Bobby va ramener au village, en vrai héros. Sarah Oqituk veut-elle vraiment adopter son bébé ? La mère d'Eva dit qu'elle fera une très bonne mère. « Elle a beau avoir trois enfants, elle n'a pas été enceinte depuis huit ans... » Celle-ci habite à dix pas de chez eux. Eva préférerait ne pas revoir le bébé. « Si quelqu'un d'autre l'adoptait, dans un autre village... » pense-t-elle en se touchant le dos. Sur ses doigts, elle ramène du sang frais.

De retour dans la salle, Calai est cette fois accompagnée par une sage-femme aux cheveux brun clair, mi-courts, et aux grands yeux verts. « Bonjour. Je m'appelle Geneviève », dit-elle en approchant du lit. Calai lui explique qu'Eva est probablement enceinte de trente-huit semaines. « Le sang est arrivé en trombe. Floush ! Tout d'un coup ! » ajoute la sage-femme inuite, anxieuse. Demandant à Eva de soulever légèrement ses fesses, Geneviève prend note de l'hémorragie. Tout à fait calme, elle interroge ensuite la jeune inuite : « Combien de fois as-tu saigné ? » Eva ne comprend pas. Elle a bien appris le français, depuis sa troisième année du primaire, à l'école de Puvirnituk, mais tout va trop vite en ce moment. Calai traduit la question en inuktitut. « Hier, j'ai saigné, un peu. Avant-hier aussi. » « Beaucoup ? » « Pas beaucoup... »

Geneviève tâte l'abdomen d'Eva à deux mains. Celle-ci sent à nouveau du sang lui glisser le long des cuisses. Geneviève sourit en faisant mine de prendre les choses à la légère. Mais ce saignement est d'importance. Calai vérifie à nouveau la tension artérielle. On entend un vagissement provenant de la salle voisine. « C'est Siriassi qui vient d'accoucher ! dit Calai. Son sixième bébé ! » Geneviève fouille dans un tiroir, à la recherche d'un appareil *doppler*. Calai dit qu'elle ne l'a pas trouvé, tout à l'heure, quand elle a voulu écouter le cœur foetal. Geneviève choisit plutôt d'utiliser son stéthoscope. Elle perçoit le battement, fort et régulier. Cadence : cent trente à la minute. Geneviève demande à Calai de téléphoner en radiologie. « Il faudrait faire une échographie d'urgence... » S'adressant à Eva, elle poursuit : « Tu vas devoir rester avec nous aujourd'hui. C'est d'accord ? » Le bébé donne un grand coup dans le ventre d'Eva. « Je ne veux pas ! proteste-t-elle. Je ne voulais pas venir ! » Geneviève prend sa main : « C'est pour ton bien. C'est pour le bien du bébé aussi. » Eva se calme. Calai repose le combiné en disant que le technicien est prêt à les recevoir tout de suite. Se tournant vers Geneviève, elle demande : « Ce saignement... Tu penses que ce pourrait être... à cause de moi ? » « Je ne pense pas ! » répond Geneviève, catégorique. Depuis six mois, c'est elle qui a

* Peau du béluga.

** Étranger.

formé Calai. Enthousiaste, toujours disponible, la jeune Inuk a montré les meilleures dispositions. Geneviève adore travailler avec elle. « Ce n'est pas à cause de ton examen... »

Eva a soudain envie de pleurer. « Et si Bobby ne revenait jamais ? » L'an dernier, Zebedee Ivila est mort, noyé, après une chute dans une crevasse, sur la banquise, au large d'Akulivik. Soudain, Eva a envie de vomir. Elle se tourne sur le côté. Calai lui tend un petit contenant de métal. « Tout va bien aller ! » dit-elle en l'aidant à enfiler une jaquette d'hôpital. Une large flaque de sang tache les draps verts. Geneviève va chercher une chaise roulante qu'elle pousse jusque dans la chambre.

En salle d'échographie, un technicien, grand et maigre, aux yeux d'un bleu intense, aide Eva à grimper sur une table que la jeune fille juge trop courte. « C'est leurs tests qui me font saigner ! » pense-t-elle. Elle s'imagine en train de se sauver en courant. « Mais où ? » Où aller, dans un petit village isolé, situé à des centaines de kilomètres de tout autre village, au nord comme au sud ? « De toute manière, ma mère me ramènerait ici... » Quand le technicien lui applique un gel froid sur le ventre, Eva sursaute. « Je m'excuse. J'aurais dû t'avertir. Je m'appelle Charles. » L'homme sourit, dévoilant une large fente entre les deux incisives supérieures. Eva le trouve sympathique, avec ses yeux si bleus, si rares en pays inuit, mais surtout avec ce trou entre les dents, comme s'il s'était bagarré.

Une image se forme peu à peu sur un écran situé derrière les épaules d'Eva. Geneviève et Calai tendent le cou. Charles leur montre où se trouve la tête du fœtus, puis demande à Eva si elle veut regarder. Il l'informe que le cœur de son bébé bat bien. Eva ne bouge pas d'un poil. Du doigt, à l'intention des sages-femmes, le technicien indique une zone hypoéchogène, située entre la paroi utérine et le placenta. « C'est de là que provient le saignement. Il faudrait montrer ça à Paul. Il est de garde... » « Paul viendra quand on l'appellera ! » pense Geneviève tout en prenant conscience de son impatience. « Il s'agit vraiment d'un décollement du placenta ? » insiste Calai. « Je ne vois pas autre chose... » répond le technicien. Eva, l'air absente, fixe l'intersection des lignes de quatre tuiles beiges au plafond. « Je vais aller parler à Paul. Il va probablement devoir la transférer... » dit Geneviève. À ces mots, Eva lève la tête : « Vous allez m'envoyer à Montréal ? Je ne veux pas y aller ! » Elle se met à pleurer. Charles sort en douce. Geneviève fait signe à Calai de raccompagner la jeune fille à la maternité, puis elle se dirige vers le bureau de Paul. Une heure plus tôt, elle le consultait pour un autre problème : la tension artérielle

d'Alacie Tooloogak, enceinte de trente-six semaines, était passée de 130/90 à 140/95. Paul a recommandé de la faire admettre à l'hôpital. Geneviève a dit qu'elle serait très bien à la maternité. Si les signes de prééclampsie se précisaient, elle déclencherait le travail. « Comme tu voudras, a répondu Paul. Si tu as besoin de moi, tu me fais signe ! »

Poussée par Calai le long de corridors qui sentent beaucoup trop le médicament à son goût, Eva baisse la tête. Elle ne voudrait pas croiser quelqu'un qu'elle connaît. Geneviève explique la situation à Paul. « Pas de problème ! dit-il. Je m'occupe d'organiser son transfert à Montréal ! En attendant, tu la fais admettre à l'hôpital... » « Mais... on peut très bien s'occuper d'elle à la maternité ! » rétorque-t-elle. « D'accord ! dit Paul. Mais on lui installe un soluté ! Et on la garde à la diète absolue ! J'appelle à l'Hôpital général... Dès que j'ai des nouvelles de l'avion-ambulance, je te préviens. O.K. ? » « O.K. ! » fait Geneviève, satisfaite. « Et on garde du sang en réserve ! » ajoute Paul. « Oh, en passant, on pourrait peut-être aller à la pêche en fin de semaine ? Ça te tente ? » « Tu veux qu'on retourne au lac Tasialuq avec ton p'tit bateau ? » demande-t-elle. « Avec mon p'tit bateau ? Sûr ! dit-il, ravi. En passant, je me disais... ce serait bien si on lui trouvait un nom... » « Compte sur moi. On va le baptiser, ton paquebot ! »

Eva doit se coucher dans un lit qui n'est pas le sien, dans une chambre qu'elle trouve bizarrement décorée, parmi des effluves qu'elle n'aime pas. Elle voudrait être ailleurs, n'importe où sauf chez sa mère... avec Bobby, c'est ça ! à la chasse au béluga. Eva Kudluk rêve d'aller à la chasse un jour. Il n'y a que ses frères qui ont toujours accompagné son père et ses oncles. Ce sont toujours les gars qui partent dans la toundra ou sur la mer. « Ce n'est pas juste... » Eva regarde son ventre, si gros, tout en tenant ses cuisses le plus serrées possible. Un petit caillot était tombé dans sa jaquette pendant qu'elle revenait de l'échographie. Une infirmière arrive pour lui installer un cathéter dans le bras gauche. De toute évidence, elle est pressée. Elle demande à Calai pourquoi cette patiente-là n'a pas été admise dans un lit de l'hôpital, hors de la maternité : « Ça m'aurait facilité la vie ! » Eva pense à l'autre infirmière, celle qui l'avait questionnée à propos de ses « contacts ». Puis elle s'interroge sur l'âge de celle-ci : « Trente ans ? Quarante ? Les *Qallunaat* sont souvent plus jeunes qu'ils en ont l'air. Avec tous leurs cheveux gris... Chez les Inuits, il n'y a que les vieux qui ont les cheveux gris... » L'infirmière, experte, soulève délicatement le bras d'Eva, puis elle introduit dans une veine du dessus de la main un petit tube de plastique bleuté. Il lui faut à

peine trois secondes pour régler le débit du soluté. Elle dit alors à Calai qu'elle doit retourner s'occuper de « ses » enfants... « Une épidémie de bronchiolites ! » Pour la première fois, Eva pense qu'un jour, peut-être, elle ira étudier dans le Sud, elle aussi, pour devenir infirmière ou sage-femme.

Laisée seule, la jeune fille pose ses mains bien à plat sur son ventre, comme pour apaiser le bébé qui n'arrête pas de la frapper. Vers vingt heures, elle demande à voir Calai. Elle a faim. Elle n'a rien mangé depuis midi. Elle avalerait une outarde en entier. Calai, qui s'apprêtait à quitter la maternité pour aller se reposer, lui rappelle que le médecin a ordonné qu'on ne lui apporte rien. « Les docteurs ont la manie de laisser leurs patients mourir de faim ! » pense Eva. Calai ajoute que, si le médecin l'a recommandé, c'est qu'il doit y avoir une bonne raison. Eva s'impatiente. « Si personne ne me donne à manger, je m'en vais ! » Calai va lui chercher trois paquets de biscuits secs et une pomme, en lui faisant promettre de n'en rien dire. Puis elle s'assure une dernière fois de sa pression artérielle. Le saignement semble arrêté. Appuyant légèrement sur le ventre d'Eva, elle lui demande si elle a mal... « Non... » Calai lui dit qu'elle reviendra pour la conduire à l'avion-ambulance. « Quand ? » demande Eva, inquiète. « Je ne sais pas. Geneviève a dit qu'il y avait une urgence ailleurs. Sur la Côte-Nord, je pense... » « C'est où, la Côte-Nord ? » demande Eva. « Près de l'île de Terre-Neuve... » dit Calai, soucieuse. « C'est où, Terre-Neuve ? » insiste Eva. Lorsque Calai lui tire la langue, Eva éclate de rire.

À nouveau seule, elle croque dans sa pomme avec plaisir. Conservant les paquets de biscuits pour plus tard, elle se dit qu'il vaut mieux ainsi, au cas où personne ne voudrait plus la nourrir. Elle pense tout à coup que c'est bien la première fois qu'elle n'avale pas tout ce qu'elle a sous la main, comme c'est l'habitude dans sa famille. « Des provisions... » songe-t-elle en cherchant à dissimuler les précieux biscuits qui s'effritent dans leur sachet dès qu'elle les manipule trop. « Les *Qallunaat* ont la manie de vouloir tout conserver, les choses, la nourriture... De vrais lemmings ! » Au même instant, un afflux de liquide chaud lui indique qu'elle saigne encore. Elle ressent une crampe, autour du nombril, qui dure plusieurs secondes. D'une main, elle touche son ventre. Elle a l'impression que ce sont les fesses de son bébé, maintenant, qui bombent et dansent la rumba.

Une fois la crampe disparue, Eva se met à détailler ce qu'il y a dans cette chambre peinte en bleu et rose : sur une commode, en face d'elle, un petit téléviseur poussiéreux ;

sur le mur de gauche, deux grands posters en couleurs avec toutes sortes d'écritures en anglais et en français, mais rien en inuktitut ; sur une petite table à roulettes, un spéculum, des gants jetables, de la gelée, un appareil pour écouter le cœur du bébé... Par terre, elle aperçoit une revue de mode : une femme aux seins nus, les jambes écartées devant des cocotiers, sur une plage de sable blanc, semble s'ennuyer à mourir. Ses seins, immenses, font comme des ballons. Eva tend la main pour saisir la revue, puis elle hésite. Finalement, elle laisse tomber. Regardant par la fenêtre, elle voit une talle de bouleaux nains qui tremblent dans le vent. Même à minuit, il ne fera pas noir complètement. À l'horizon, il persistera une bande de jaune. Eva a toujours aimé le mois de juin pour sa belle lumière un peu folle qui traîne, jusque dans la nuit, et qui donne envie de fêter. « Bobby préfère les petits seins qui pointent vers le haut », se dit-elle en jetant un coup d'œil aux seins plantureux de la blonde platine figée sur la plage. Tout à coup, Sarah Oqituk entre sans faire de bruit, suivie de la mère d'Eva. Quasiment en même temps, les deux femmes font « Aïe ! » puis, sans rien ajouter, elles prennent place, côte à côte, sur un petit divan placé entre la fenêtre et la commode. La mère d'Eva a apporté de la laine ; la veille, elle a commencé à crocheter un beau *nasaq**** bleu et rouge qu'elle compte vendre à l'hôpital, à un visiteur. Les *Qallunaat*, très souvent, ont envie d'un souvenir inuit. Sans engager la conversation, Eva ferme les yeux. Une fois qu'elle s'est endormie, les deux femmes repartent.

Six heures plus tard, Geneviève pénètre dans la chambre d'Eva qui ronfle. La sage-femme a dû venir d'urgence à la maternité parce qu'une grande multipare s'était mise à beaucoup saigner après la naissance du bébé, mais avant l'expulsion du placenta. Un peu paniquée, Mitiarjuk a appelé Geneviève qui a cru pendant un moment qu'elle devrait elle-même extirper manuellement ce placenta. Elle aurait alors eu besoin de l'aide de Paul, à tout le moins pour qu'il soulage la patiente. Mais en appliquant une légère traction sur le cordon du placenta, celui-ci a fini par sortir tout entier. Le saignement a diminué par la suite. Geneviève a injecté du *Syntocinon* tout en recommandant à Mitiarjuk qu'elle fasse des prélèvements pour une formule sanguine. Si Paul était arrivé, elle le connaît, il aurait voulu qu'on transfuse sa patiente. Mais Geneviève n'approuve pas les transfusions sanguines, sauf en cas d'extrême nécessité, lorsque le taux d'hémoglobine baisse vraiment trop. Paul

*** Tuque inuite.



n'est pas de cet avis. Geneviève a peur des risques. Paul prétend qu'une femme qui quitte la maternité avec 7 d'hémoglobine, c'est trop peu, surtout dans le contexte inuit. Les gens, à son avis, ne prennent pas assez longtemps leurs comprimés de fer. Quand ils doivent recevoir des injections de fer, ils ne se présentent pas à la clinique — et « blabla ! » pense Geneviève, qui rappelle à Mitiarjuk de la prévenir dès qu'elle aura reçu le résultat d'hémoglobine.

Geneviève réveille Eva : « L'avion-ambulance va arriver dans une heure. Il faut te préparer ! » Eva garde les yeux fermés, grommelle et lui tourne le dos. Le pouls étant bien frappé, à 70 à la minute, Geneviève décide de la laisser dormir encore un peu. Plutôt que de retourner chez elle, même si la fatigue l'étourdit, la sage-femme choisit d'aller compléter ses dossiers. Dans le bureau de la maternité, tout près de la porte d'entrée, il fait grand soleil. « Ça donne envie de danser ! » pense-t-elle en sentant ses joues qui chauffent. Marie-Pierre, l'une des infirmières de service à l'hôpital cette nuit-là, vient la rejoindre : « On a reçu un appel de Québec : le *Challenger* va se poser dans une demi-heure. Les vents ont été meilleurs que prévu... » D'un bond, Geneviève se lève et se dirige à grands pas vers la chambre d'Eva, suivie de Marie-Pierre. Cette fois, elle réveille complètement sa patiente. Les Inuits sont de solides dormeurs. Marie-Pierre n'en revient pas : « Quelle capacité, tout de même ! » De toute sa vie, l'infirmière n'a pas été capable de dormir plus de quatre ou cinq heures d'affilée, sans cesse réveillée par le moindre bruit, la moindre lumière. Mais c'est dans le Grand Nord, où elle travaille depuis trois mois, qu'elle a connu ses insomnies les plus tenaces. Lors de ses voyages en Afrique ou en Asie, lors de séjours parfois prolongés en Afghanistan, au Népal, en Sierra Leone ou au Malawi, Marie-Pierre n'a jamais eu autant de difficulté qu'à Puvirnituk à trouver un sommeil réparateur. « Est-ce que ça pourrait être à cause de la lumière ? » s'interroge-t-elle en tapotant la main d'Eva. « Allez ! » Tout à coup, alors que la jeune fille s'assoit sur le bord du lit, Geneviève la voit grimacer. « Tu as des contractions ? » Eva ne paraît pas comprendre. Geneviève la fait se recoucher. La sage-femme perçoit clairement la contraction utérine, de force moyenne, qui dure une trentaine de secondes. « Eva, je dois vérifier ton col. » Fouillant dans les tiroirs de la commode, Geneviève cherche des gants stériles. « Elle est en travail ? » demande Marie-Pierre. « Sûr ! » répond la sage-femme.

Geneviève estime que le col utérin d'Eva, complètement effacé, s'est ouvert à plus de trois centimètres. « Tu penses

qu'elle va pouvoir se rendre à Montréal ? » demande Marie-Pierre. « Il le faudra bien ! » répond un peu brusquement Geneviève. Tu sais, elle a passablement saigné... » Eva observe les deux femmes avec de grands yeux, tout à fait consciente de ce qui se passe. « Tu as commencé ton travail », lui dit Geneviève. Au même moment, Calaï entre dans la chambre. « Je peux te remplacer si tu veux aller te coucher », dit-elle en s'adressant à Geneviève, l'air parfaitement reposée. Celle-ci la remercie. Pendant un instant, elle hésite pourtant à quitter son poste. « Ces contractions... » Ressentant une large brûlure au bas du dos, de chaque côté de la colonne vertébrale, comme il lui arrive chaque fois qu'elle a passé trop d'heures à la maternité, Geneviève se ravise. « Merci, Calaï. Je te laisse avec Marie-Pierre... » Avant de partir, elle jette un dernier coup d'œil au ventre dénudé d'Eva, histoire d'être bien sûre que les contractions ne sont pas trop rapprochées. « Le col s'est dilaté pendant la nuit, sans qu'elle se plaigne de douleurs. Pourtant, il était bel et bien fermé hier soir... » se dit la sage-femme qui souhaite plus que jamais s'allonger.

Les yeux mi-clos à cause du soleil, même s'il n'est pas encore six heures du matin, Geneviève prend une longue bouffée d'air frais en arrivant dehors. Elle se dit que durant toute sa pratique de sage-femme, les Inuites ont sûrement été les patientes qui ont accouché le plus facilement. « S'il n'y avait pas de saignements ni d'éclampsies dans le Nord, ce serait le paradis ! » Passant devant chez Paul et ramassant un petit caillou, il lui prend l'envie de le lancer à la fenêtre de sa chambre. « Hé, docteur ! » Jamais elle n'aurait pensé qu'un jour, elle se lierait d'amitié avec un médecin. « Peut-être parce qu'il n'a plus rien à prouver, ni à personne ni à lui-même... » Laissant retomber le caillou à ses pieds, elle poursuit sa route. « Pourquoi réveiller quelqu'un quand ce n'est pas nécessaire ? » Tout à coup, comme si on venait de l'accrocher par derrière, elle fait demi-tour et retourne à la maternité.

Eva n'est plus dans sa chambre. On l'a conduite dans le garage de l'hôpital. Geneviève retrouve Calaï et Marie-Pierre en train d'attendre Tomasi, le chauffeur. Mais ce dernier a été appelé d'urgence : une vieille dame aurait fait une chute chez elle. Les deux filles, à peine surprises de la décision de Geneviève, lui sourient. Étendue sur une civière, Eva observe les gouttes de soluté qui, à intervalles réguliers, tombent dans un réceptacle cylindrique situé sous un gros sac de plastique. Le chauffeur du camion-ambulance revient enfin, mais tout seul. « Madame Putugu n'a pas voulu venir, dit-il simplement. Elle n'avait plus mal ! » Il aide Calaï

et Marie-Pierre à hisser Eva à l'intérieur du camion. Puis, sans attendre, ils filent en direction de l'aéroport.

Le *Challenger* vient à peine de s'immobiliser sur la piste. Tomasi avance le camion tout près de l'aile gauche. De l'intérieur de l'avion-ambulance, quelqu'un ouvre la porte, puis déplie un petit escalier métallique. Une femme blonde, aux cheveux bouclés, met le nez dehors, une main devant les yeux pour se protéger de la lumière crue. Geneviève va la rejoindre : « Bonjour. C'est pour Eva Kudluk... » « Je m'appelle Barbara. Vous pouvez monter la patiente à bord. Le médecin va l'examiner... » En les voyant, le médecin s'écrie : « L'air est bon ici ! »

Geneviève raconte brièvement l'histoire d'Eva en s'adressant tout à la fois au médecin et à l'infirmière. Marie-Pierre, un peu en retrait, écoute avec intérêt. Agenouillée près d'Eva, Calai prend note d'une nouvelle contraction utérine. La patiente, stoïque, ne semble ressentir aucune douleur, ce qui ne surprend pas vraiment Calai. Les Inuites supportent remarquablement bien les douleurs de l'accouchement. « Les *Qallunaat*, par contre, ont l'air de tellement souffrir... » Calai se souvient de Martine, la femme d'un professeur de l'école. Elle avait dû pousser pendant plus de cinq heures. Elle avait choisi d'accoucher à Puvirnituk même si elle vivait sa toute première grossesse. Elle tenait absolument à rester auprès de son mari et puis, disait-elle, elle avait envie de vivre sa vie au Nord « jusqu'au bout ! », malgré les risques, malgré le fait qu'elle n'allait bénéficier d'aucune forme d'anesthésie. L'enfant avait fini par naître, en grande forme. Mais que de cris ! que de pleurs ! Martine hurlait : « Je vais mourir. Ne me laissez pas ! Je vais mourir ! » Quand Calai entend Geneviève dire que le col d'Eva était à trois centimètres, il y a deux heures environ, le médecin demande tout à coup s'il peut téléphoner. Tendant le bras vers l'extérieur, Marie-Pierre explique qu'au deuxième étage de l'aérogare, dans la salle de contrôle... Sans plus attendre, le médecin se dirige au pas de course jusqu'au bâtiment désert. Geneviève demande à Barbara ce qui lui prend. « Il est comme ça. Il veut probablement obtenir l'avis d'un gynécologue. Si votre patiente est en travail, on va peut-être devoir se poser à Val d'Or... » « Mais il faudrait aussi penser décoller, non ? » s'exclame Geneviève. Mais déjà, elle regrette d'avoir réagi ainsi, par peur de rendre Eva nerveuse. Celle-ci, tout ouïe, ne dit rien. Calai s'assure à nouveau de la vigueur du cœur foetal.

Les deux pilotes, le premier assez grand, aux tempes grises et portant une grosse moustache, suivi d'un autre homme, plus petit, plus jeune aussi, sortent du poste de pilotage. Ils

saluent poliment tout le monde et descendent sur la piste, histoire de prendre l'air. « Je vais réexaminer Eva », dit Calai. « Bonne idée ! » répond Geneviève, presque machinalement. Une nouvelle contraction utérine, plus longue que les autres, oblige Calai à patienter. Cette fois, Eva fait la grimace. Juste avant de procéder au toucher vaginal, Calai se dit que c'est bien la première fois qu'une équipe de l'avion-ambulance laisse ainsi travailler les sages-femmes. Par un hublot, Barbara observe la toundra qui s'étend sans interruption jusqu'à la baie d'Hudson. « C'est beau, ici... » murmure-t-elle, contemplative. Retirant ses doigts du vagin, Calai dit qu'elle a un peu de difficulté. « Quatre centimètres peut-être... Je ne suis pas sûre... » Geneviève consulte sa montre. Se retournant vers Marie-Pierre, elle s'écrie : « Bon ! Il faudrait vraiment qu'il se passe quelque chose ! Qu'est-ce qu'il fait, lui, au téléphone ? Je vais aller voir ! »

Dans l'aérogare, elle trouve le médecin en grande conversation : « Vous direz au docteur Ramirez de me rappeler. Oui ! Ici même, à Puvirnituk... Euh, le numéro de téléphone ? Je ne sais pas. Je vais vous rappeler. » Visiblement excédé, il raccroche. Apercevant Geneviève, il explique : « Le gynécologue de garde à Val d'Or est occupé en salle d'opération. Je ne pars pas avec une patiente qui pourrait accoucher dans le ciel ! » « Mais... balbutie Geneviève. Elle a beaucoup saigné ! » « Je sais ! Mais j'ai l'intuition qu'on ne se rendra pas à Montréal ! »

Le médecin sort de l'aérogare. Quasiment par réflexe, Geneviève saisit le combiné et compose un numéro par cœur. Après seulement deux coups de sonnerie, Paul répond. « C'est Geneviève ! Le médecin de l'avion-ambulance ne veut pas décoller. Il a peur que la patiente accouche en l'air ! » « Attends-moi. J'arrive dans trois minutes ! » « Il est fou ! se dit Geneviève en souriant. Trois minutes pour franchir un kilomètre et demi ! En fusée, peut-être ! » Par la fenêtre, elle voit arriver deux femmes sur un véhicule tout terrain qu'elles garent près du camion-ambulance. Sarah Oqituk et la mère d'Eva ont été prévenues par Tomasi. Les nouvelles circulent vite dans un village. Geneviève les rejoint : « Tout va bien, dit-elle en toussotant. Il y a eu un petit retard, mais ça devrait s'arranger... » Un bruit de moteur la fait se retourner : sur son propre VTT, le *nasaq* tout de travers, Paul surgit en trombe. « Trois minutes ! » crie-t-il en sautant à terre. « Eva est dans l'avion ? » demande-t-il en passant à la course et en saluant de la main les Inuits. Geneviève le suit.

À l'intérieur, l'autre médecin, ganté, s'apprête à faire un toucher vaginal. « Paul ! s'exclame-t-il. Qu'est-ce que tu fais



ici ? » « Je vis à Puvirnituk depuis un an. Tu ne savais pas ? Et toi, qu'est-ce que tu fais ? » « J'ai pensé qu'un peu de temps dans un avion-ambulance me changerait les idées. « Encore un peu et ils s'embrasseraient ! » pense Eva en voyant les deux hommes se serrer la main avec effusion. « Je vous présente Ti-Clou, mon vieil ami ! » dit Paul, content. S'adressant à Paul, le médecin dit alors : « Tu viens dehors ? Je voudrais te parler. » Calai reprend son poste près d'Eva pendant que Barbara, Geneviève et Marie-Pierre se regardent, un peu décontenancées, ne sachant pas si elles devraient s'inquiéter ou se sentir rassurées.

À l'extérieur, Paul demande : « Ça ne va pas ? » L'autre répond : « Ta patiente est en travail ! Elle pourrait accoucher en plein vol ! » « Mais elle a beaucoup saigné, dit Paul. Elle va bien en ce moment. Je suis même passé la voir cette nuit. Tu ne me croiras pas, mais j'ai pensé à toi, pas plus tard qu'hier ! C'est ça, la synchronicité ! T'en fais pas. Tout va bien se passer. » « Écoute, Paul. Je vais être franc avec toi. Ça fait des années que je n'ai pas touché à l'obstétrique », réplique le médecin de l'avion-ambulance, visiblement nerveux. « Pas de problème ! Je vais t'accompagner à Montréal ! dit Paul. Si Eva accouche dans le ciel, je serai là ! »

Les deux médecins grimpent à bord. Les pilotes, qui semblent avoir tout compris, reprennent leur place. Ils n'attendaient qu'un signe. Habitué à des situations parfois bien plus compliquées, ils savent qu'il faut patienter. Un premier moteur démarre. Paul explique à Geneviève qu'il reviendra demain par le vol régulier. « De toute manière, ma garde se terminait dans une heure. Appelle Maryse pour lui dire de me couvrir. Ça va aller comme sur des roulettes ! »

Marie-Pierre descend, tandis que Barbara s'approche de Calai pour la remplacer. C'est alors qu'Eva demande à se rendre aux toilettes. « Tout au fond », répond Barbara. Calai reste auprès de la jeune fille. Pendant ce temps, sur la piste, Marie-Pierre met la mère d'Eva au courant de la situation. Celle-ci demande si elle peut dire bonjour à sa fille. « Bien

sûr ! Mais elle est aux toilettes... » À l'intérieur, on entend un grand « Shit ! » « La tête est entre les jambes ! » s'exclame Calai. Sans un mot, les mains sur le ventre, Eva sort de la petite pièce, armée d'un grand sourire, comme si elle savait tout, depuis le début, comme si elle s'était doutée qu'elle n'accoucherait pas ailleurs qu'à Puvirnituk.

Tout va très vite par la suite. À peine étendue, Eva met au monde un garçon d'environ trois kilos. Geneviève demande des pinces et des ciseaux à Barbara. Celle-ci fouille dans un premier tiroir, puis dans un autre. « Ça y est ! » Calai clampé le cordon. Un flot de sang coule sur la civière, puis par terre. Après avoir confié le bébé à Barbara, Geneviève commence à masser délicatement l'abdomen d'Eva. Un peu en retrait, mais prêt à intervenir, Paul observe toute la scène. L'autre médecin rejoint Barbara afin d'examiner le nouveau-né. Quelques instants plus tard, le placenta est éjecté, suivi d'une autre forte goulée de sang gélatineux. Geneviève masse plus généreusement l'utérus. Eva s'en plaint. Dehors, on discute en inuktitut. Marie-Pierre, Sarah Oqituk et la mère d'Eva se sont approchées jusqu'au pied de l'escalier. Il y a du soleil partout, dans la toundra, sur la piste, dans l'avion, autour de la civière. Les pilotes ont coupé les moteurs. Paul s'écrie, tout joyeux : « Bon ! Tout le monde descend ! » Dix minutes plus tard, Calai et Marie-Pierre aident une dernière fois Tomasi à remonter Eva dans le camion. Puis elles sautent à l'intérieur, en compagnie de Sarah Oqituk, émue, qui porte le bébé dans ses bras. La mère d'Eva, quant à elle, est repartie sur son propre véhicule.

Restés sur la piste, Paul et Geneviève saluent de la main l'équipage de l'avion-ambulance, prêt pour le décollage. « Je t'invite à déjeuner ! » dit Paul. Geneviève, qui ne ressent plus aucune fatigue, acquiesce avec joie et monte derrière Paul sur son VTT. Au lieu de choisir la route qui mène au village, le conducteur décide de passer par la toundra, en état d'éblouissement. ❧



FMOQ – Formation continue La gastro-entérologie

16 et 17 octobre 2003, Hôtel Delta (anciennement Hôtel Radisson), Québec
Renseignements : (514) 878-1911 ou 1 800 361-8499